

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Prairial, an VIII.



*Evacuation de Nice par les Autrichiens. — Combat entre ces derniers & les habitans du Var. — Détails de l'assassinat tenté sur le roi d'Angleterre. — Interrogatoire & réponse de l'assassin. — Debats du parlement à ce sujet. — Confirmation de la disgrâce de Mack. — Préparatifs de l'électeur de Bavière pour sa fuite. — Nouvelles diverses.*

*Le prix de l'abonnement du Publiciste est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du Publiciste, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.*

## ITALIE.

*De Rome, le 3 mai (15 floréal).*

Le ci-devant duc de Berry arriva ici mardi dernier dans l'après-midi : il rendit aussi-tôt une visite à M. le comte de Cassini, ministre de l'empereur de Russie. Le même jour ; le commandant D. Diego Naselli donna, en l'honneur de ce prince, un repas splendide, auquel assistèrent les officiers de l'état-major & M. le comte de Cassini.

Mardi dernier il arriva ici deux courriers extraordinaires, l'un russe & l'autre turc, qui continuèrent leur route pour Venise.

*De Milan, le 9 mai (19 floréal).*

Une lettre de Novi, en date du 4, contient ce qui suit : Le 2 au matin (12), les Français firent une sortie du fort de l'Eperou, à Gènes, au nombre de 5000 hommes, dans la vue de surprendre les avant-postes autrichiens dans la Polcevera, & ils descendirent jusques vers Rivarola. Les Autrichiens ne firent qu'une légère résistance & se retirèrent peu à peu pour attirer l'ennemi sur un terrain où la cavalerie pût agir. Ce dernier s'avança en effet ; alors les troupes impériales fondirent sur lui de toutes parts & l'enveloppèrent. La perte des Français a été, dit-on, de 200 morts, 400 blessés & environ 1000 prisonniers ; le reste parvint à gagner Gènes.

Il vient d'être publié un rapport de M. de Mélas, daté d'Albenga, le 4 mai (14). Ce général rend compte des événemens militaires qui se sont passés depuis le 27 avril jusqu'au 5 mai. On y voit que le général Kaim ayant fait une forte démonstration au col de Tende, les Français furent obligés d'abandonner cette position avantageuse. Le 1<sup>er</sup> mai (11), la colonne de Lattermann (du corps du général Elsnitz), chassa l'ennemi de Loano & le repoussa jusqu'à Borghetto. Les colonnes qui s'étoient avancées dans les montagnes, contraignirent aussi l'ennemi à abandonner la position de Saint-Spirito : ce dernier prit la fuite sur Albenga, & de-là sur Alassio, qu'il fut encore forcé d'abandonner ; il fut vivement poursuivi par la cavalerie autri-

chienne & par les vaisseaux de guerre qui longoient la côte : on s'empara de vingt piéces de canon, d'un magasin considérable de poudre, & de plusieurs autres magasins. Les vaisseaux prirent aussi, à la hauteur de Langueglia, vingt-huit barques chargées en grande partie d'artillerie & d'attirails de guerre. Les Autrichiens avoient pénétré, le 4 (14), jusqu'à Langueglia.

*De Turin, le 10 mai (20 floréal).*

*Extrait d'une lettre de M. le baron de Kraim, à M. le général-major Dedowich.*

Turin, le 9 mai.

Je reçois, dans ce moment, la nouvelle officielle que le F. M. Eluitz a battu complètement, le 7 de ce mois, le général ennemi Suchet. Un général de division, 40 officiers & 1,500 hommes ont été faits prisonniers.

Signé, KAÏM, F. M. L.

*(Extrait de la gazette de Francfort.)*

## RUSSIE.

*De Pétersbourg, le 28 avril (8 floréal).*

Sa majesté vient de nommer son chambellan le colonel & major de brigade Rabini. Le général-major Mortens, qui étoit disgracié, est nommé vice-gouverneur du gouvernement de Fern.

Le général-major Eräme est renvoyé du service, ainsi que le lieutenant-colonel Prokomthal.

L'empereur ayant appris que les régimens de Mousquetin & de Borosdiu, qui arrivent des frontières, ne se conforment pas au réglemeut militaire, leur a fait connoître son mécontentement par la voie publique.

Sa majesté vient d'exiler en Sibérie une femme dont le grand-duc étoit devenu amoureux.

La Nawa a été prise cette année pendant 142 jours.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 14 mai (24 floréal).*

S. M. vient d'ordonner qu'il seroit ouvert un nouvel emprunt à Guntzbourg. Le moment & les conditions de cet emprunt ne sont pas favorables. Il paroît que notre cour desireroit qu'il soit rempli en Allemagne.

Le comte de Dietrichstein, général-major, va se rendre à l'armée du Rhin : il aura la direction de ce qui concerne le corps du génie.

Le 61<sup>e</sup>. régiment est parti pour l'armée d'Italie.



Leurs majestés vont se rendre à Schonbrunn, où l'impératrice fera ses couches.

La disgrâce du général Mack est certaine; il ne sera plus employé; néanmoins il jouira de sa pension. On donne pour motifs de sa disgrâce, qu'il auroit dû plutôt se brûler la cervelle que de se rendre au quartier-général de Joubert, & qu'il est trop dévoué au parti de l'archiduc.

*Nouvelles officielles.* — « Suivant un rapport du général Mélas, daté de Finale, le 1<sup>er</sup> mai, le feld-maréchal Ott s'est emparé du poste de Rivarolo-di-Sotto, près Gênes, & des deux ouvrages nommés les Deux-Freres.

» Dans la nuit du 29 au 30 avril, il a été pratiqué devant la citadelle de Savonne une coupure de batterie, sur la hauteur dite des Capucins, & l'on y a déjà placé quelques pièces de siège venues d'Alexandrie.

» D'après les nouvelles arrivées à l'armée, les secours que le général Missea avait envoyé demander à l'isle de Corse ont été refusés; tout est en fermentation dans cette isle & en insurrection contre les Français ».

#### A L L E M A G N E.

*De Ratisbonne, le 16 mai (26 floréal).*

La caisse militaire de l'armée impériale & royale a demandé à la caisse d'opérations de l'Empire, pour toutes les avances faites jusqu'à la fin d'avril de cette année, & spécialement pour les travaux & approvisionnements d'Ulm, la somme de 1,253,058 florins; en outre, à ceux des états de l'Empire qui n'ont point entretenu ou payé les contingens qu'ils ont mis en campagne, la somme de 1,549,882 flor; enfin, à ceux des états qui sont encore en arriere pour l'acquit des sommes stipulées en remplacement de leurs contingens, la somme de 2,652,412 florins.

*D'Augsbourg, le 17 mai (27 floréal).*

Avant-hier vers midi, les avant-postes autrichiens se retirèrent de Mindelheim jusqu'à Schwabmünchen. Les Français se rassemblèrent de nouveau en grand nombre dans le bois de Remlach, & leur projet sembloit être de chercher à percer sur Augsbourg.

La route de Gunzbourg ici est inquiétée par des partis français.

La nuit dernière, M. le comte d'Elz est passé en courrier par cette ville venant du quartier-général de Rentz; il se rend à Ulm avec des dépêches du F. M. prince de Reuss pour M. le baron de Kray.

Plusieurs bataillons sont en marche de l'Autriche & de la Bohême, pour venir renforcer l'armée impériale dans les environs d'Ulm.

Il est passé avant-hier devant cette ville beaucoup de cavalerie autrichienne & un bataillon palatin, qui ont pris la route du Danube. Dans la soirée, le reste des blessés autrichiens qui étoient ici, est parti pour Ratisbonne.

Une partie des milices du Brisgaw s'est réunie au corps de Starrai près d'Ulm.

*De Francfort le 21 mai (1<sup>er</sup> prairial).*

L'électeur palatin a fait tout emballer; il est sur le point de quitter sa résidence.

La ville de Manheim n'est actuellement occupée par aucune troupe. Les avant-postes des deux partis la regardent comme neutre.

Le duc de Wurtemberg est à Duncelspiel, avec une grande partie de sa cour;

Le 17 mai, tout étoit encore dans le même état à Ulm.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 16 mai (26 floréal).*

Hier, deux évènements funestes ont pensé mettre la nation en deuil. La vie du roi a couru les plus grands dangers. Sa majesté n'a échappé le matin à un coup, peut-être dirigé par le hasard, que pour être le soir en but à un attentat épouvantable.

Elle assistoit hier au matin à l'exercice à feu du bataillon des grenadiers des gardes à Hyde-Park. Lorsque le colonel Wyniard eut commandé feu, une balle vint frapper à la cuisse M. Ongley, commis des bureaux de la marine, qui se trouvoit en avant du bataillon sur la même ligne que sa majesté, & à vingt-trois pieds à sa droite. La balle avoit percé la cuisse de M. Ongley, de part en part.

Le soldat qui a tiré le fusil chargé à balle n'a pu être reconnu. Il ne paroît point naturel qu'une méprise de cartouche ait pu avoir lieu; les cartouches à balles sont bleues & pesantes; les autres blanches & légères: les soldats, d'ailleurs, ne vont point à l'exercice, sans que l'inspection ait été faite. Cependant une négligence est possible, & on cite à cet égard plusieurs exemples; mais le soir, c'est malheureusement par un crime avéré que la vie de sa majesté a été de nouveau menacée.

Toute la famille royale avoit annoncé l'intention d'aller au spectacle de Drury-Lane. Au moment où le roi, qui venoit d'entrer dans sa loge, saluoit le peuple, un homme placé au second rang du parterre, leva un pistolet qu'il tenoit caché, & tira sur la loge de sa majesté. M. Holroyd qui se trouvoit à côté de lui, eut le tems & la présence d'esprit de lui saisir le bras, & de changer ainsi la direction de la balle, qui ne frappa que le plafond de la loge.

La confusion fut d'abord extrême dans la salle. Elle fit bientôt place au silence & à l'inquiétude. Le public rassuré par la contenance tranquille & assurée de sa majesté, se livra à l'enthousiasme de sa joie, & fit éclater les plus vives marques d'attachement. La reine entrant au moment où le coup parloit, eut le tems de voir le feu. Elle montra cette fermeté, dont elle a déjà donné des preuves connues. Les princesses fondirent en larmes. Le duc & la duchesse d'York, qui étoient dans leur loge, monterent aussitôt dans celle du roi. Le prince de Galles, qui fut informé de cet événement chez lord Melbourne, se rendit dans l'instant à Drury-Lane.

Dès que le public fut tranquille sur le sort du roi, les cris, *arrêtez le scélérat!* se firent entendre. Il avoit jeté son pistolet sous le banc. M. Wright fut le premier qui le saisit. MM. Tamplin, Calkin, Parkinson, F. Wood & Lion, de l'orchestre, l'aiderent à le conduire dans la chambre de la musique. Le public demanda long-tems qu'il fut amené sur la scène. M. Kelly s'y présenta pour assurer le parterre que le coup-able étoit en sûreté.

M. Sheridan & M. Wigshead, magistrat, se rendirent dans la chambre de la musique, & interrogèrent le criminel en présence de M. le prince de Galles & de M. le duc d'York. Sir William Addington y vint également, & termina l'interrogatoire.

Le criminel se refusa point de dire son nom, ni de répondre aux questions qu'on lui fit. Il se nomme Jacques Hadfield, servoit anciennement dans le 15<sup>e</sup> de dragons-légers, fit la campagne de Flandres sous S. A. R. le duc d'York, & reçut de nombreuses blessures qui lui firent donner son congé. Depuis ce tems, il a repris à Londres son ancien métier, l'orfèvrerie, & travailloit pour M. Salomon Hougham. Dans le premier moment, il a dit qu'il y avoit encore beaucoup à faire; ensuite il a déposé que, las de la vie, il n'avoit point l'intention d'assassiner le roi, mais qu'il vouloit exciter un tumulte pour qu'on se jettât sur lui, afin de ne pas perdre la vie par ses propres mains. Il n'appartenoit à aucune société politique, mais à un vieux club & à une société de bienfaisance. Il espéroit en avoir fait assez pour perdre la vie.

Dans la suite de son interrogatoire, Hadfield donna des signes évidens de dérangement d'esprit, disant qu'il avoit reçu en songe une grande commission; qu'il devoit être persécuté comme son maître Jésus-Christ, mais qu'il prioit sir William Addington de se souvenir que Jésus-Christ avoit été jugé.

Lorsque le duc d'York fut entré dans la chambre, le criminel, en se tournant vers le prince, lui dit: « Je connois V. A. R., Dieu vous bénisse. Vous êtes une bonne personne ». Il ajouta des détails sur la campagne de Flandres, parla de ses blessures & les montra, dit qu'il avoit été fait prisonnier par les Français, & rappela à M. le duc d'York qu'il l'avoit retiré du milieu de l'eau. Le prince se souvint de cette circonstance.

Le spectacle continua, & leurs majestés y restèrent jusqu'à la fin. L'une des balles fut trouvée dans l'orchestre; elle avoit frappé la corniche au-dessus de la loge des princesses. La seconde balle a été trouvée ce matin par le duc de Clarence, dans la loge de lady Milner, située au-dessous de celle des princesses.



*Chambre des pairs. — Séance du 16 mai.*

Lord Grenville se leve pour appeler l'attention de la chambre sur un sujet de la plus haute importance. Il est persuadé que tous les nobles lords s'empresseront avec lui de porter au pied du trône de nouveaux gages de leur zèle & de leur loyauté. Dans la circonstance présente, toute réflexion sur les causes de l'horrible attentat commis contre la personne sacrée du souverain, seroit déplacée. Les perquisitions convenables pour les découvrir seront faites au tems & lieu. On saura si cette action épouvantable a été le résultat d'une malignité individuelle, ou s'il faut l'attribuer à la plus déplorable de toutes les calamités humaines. La providence a manifesté sa faveur d'une manière éclatante en détournant le coup de sa majesté. Lord Grenville sent qu'aucune expression ne peut rendre les sentimens dont les fideles sujets de sa majesté sont animés à us cette occasion; mais il ne doute pas que leurs seigneuries ne veulent être les premières à reconnoître la bonté divine, & à porter leurs sinceres congratulations au pied du trône. Il propose en conséquence de présenter une adresse au roi, pour le féliciter d'avoir échappé au danger qui l'a menacé.

L'adresse est lue par le lord chancelier, & passe à l'unanimité. La chambre nomme pour préparer & prendre en considération l'adresse, un comité composé des princes du sang présens & des grands officiers de l'état, &c.

Lord Grenville propose que l'adresse soit communiquée à la chambre des communes pour avoir sa concurrence, & qu'il lui soit demandé une conférence à ce sujet dans la chambre peinte.

La députation de la chambre des pairs, conduite par le prince de Galles & le duc d'York, se rend dans la chambre peinte; & au retour, le prince de Galles rapporte que la communication de l'adresse est faite.

*Chambre des communes. — Séance du 16 mai.*

La chambre reçoit un message de celle des lords, pour lui demander une conférence sur un sujet qui regarde la sûreté de la personne sacrée de S. M. & le bonheur de son peuple. Les lords informement en même tems la chambre, que leurs magistrats ordinaires, les maîtres en chancellerie, s'étant trouvés absens, n'ont pu permettre, eu égard à l'importance du sujet, d'envoyer leur message par l'aide-clerc de la chambre des pairs & le député-clerc de la couronne.

L'orateur dit que c'est à la chambre à déterminer si l'importance du message est une raison suffisante pour s'être départi des formes ordinaires. Il ajoute que, dans tous les cas, il suppose que la chambre enverra sa réponse par ses propres messagers.

Les messagers envoyés par les pairs sont appelés, & l'orateur les informe que la chambre fera passer sa réponse à celle des pairs.

Le maître des rôles fait la motion que la chambre acquiesce aux raisons données par les pairs pour s'être départi des formes ordinaires, pourvu toutefois que cet exemple ne puisse faire règle. — Adopté.

La conférence est approuvée, & lord Hawkesbury est envoyé à la chambre des pairs pour l'en informer.

Un comité proposé par M. Dundas, M. Windham, M. Hyder & 17 autres membres se rend dans la chambre peinte. A son retour, M. Dundas informe la chambre du sujet de la conférence, & propose qu'elle se joigne à celle des pairs en adoptant l'adresse votée dans cette dernière. La motion passe *nemine contradicente*.

*Du 20 mai (30 floréal.)**Résumé des renseignemens qu'ont procuré jusqu'ici les réponses de Jean Hadfield, & diverses dépositions faites par-devant le conseil privé & M. Ford.*

Le major Ryan & le capitaine Welson, officiers du 15<sup>e</sup> régiment de dragons légers, sous lesquels Jean Hadfield a fait toute la campagne de Flandres, ont déposé qu'il étoit connu dans son régiment par sa loyauté, sa bonne conduite & son courage, & qu'il avoit donné des preuves d'une bravoure héroïque, notamment à l'affaire mémorable de Villers en Couche, le 24 avril 1794, & à la retraite de Ronbaix, le 18 mai. Il a eu dans cette circonstance le crâne fracturé, la joue séparée du visage, le bras cassé, & fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Tombé entre les mains de l'ennemi, il se rétablit de ses blessures, & demeura prisonnier en France pendant un an. Dans l'année 1795, il rejoignit, à Croydon, son régiment, où il fut reçu avec joie; mais il ne tarda pas à donner des signes de dérangement d'esprit: on l'attribua aux blessures nombreuses qu'il avoit reçues sur la tête, & au mois d'avril 1796, il reçut son congé comme lunatique.

Presque toutes les réponses de Hadfield ont été discordantes entre elles & dépourvues de sens. Il a dit qu'il avoit deux femmes, l'une excellente & l'autre très-méchante: c'étoit cette dernière qu'il préféreroit. Lorsqu'on lui a demandé de quelle religion il étoit, il a répondu qu'il n'avoit d'autre supérieur que Jésus-Christ. Il a

ajouté qu'il devoit être persécuté comme son maître, & qu'il l'avoit déjà été en France. Hadfield a juré qu'il n'avoit point de complice, prenant Dieu à témoin de ce qu'il avançoit, & mettoit la main sur son cœur. Pressé devant le conseil-privé de répondre aux questions des ministres, il leur a dit avec impatience: *J'ai tiré sur le roi avec un pistolet chargé à deux balles; que voulez-vous de plus? Il a ensuite refusé de répondre à aucune autre question.*

Les personnes qui supposent que le crime de Hadfield se lioit à l'événement du matin, & tenoit à quelque complot prémédité, s'appuient d'une circonstance qui paroît justifier leur opinion. Lundi, la comtesse douairière d'Albemarle rentrant chez elle fort tard dans la nuit, ses gens lui apportèrent une lettre érotique, qu'ils avoient trouvée ouverte sur le trottoir. Elle étoit adressée à S. A. R. le prince de Galles. L'anonyme l'informoit qu'une conspiration diabolique se tramoit contre S. M., & l'invitoit à en prévenir M. Pitt. La comtesse d'Albemarle envoya la lettre à M. le duc de Portland, qui ne crut pas qu'elle méritât une grande attention.

Hadfield a été conduit à Newgate, où son procès sera instruit par une commission spéciale pour cause de haute-trahison.

Hier, en l'absence de M. Pitt, M. Rose proposa à la chambre des communes le nouveau bail d'amendement par rapport à l'*income-tax*. Les dispositions qui avoient inspiré tant d'alarmes ont été totalement abandonnées. Les principaux changemens consistent, 1<sup>o</sup>. dans une différence de proportion pour la quote des propriétaires territoriaux & des fermiers; 2<sup>o</sup>. dans une double imposition sur les contribuables qui auroient présenté des états frauduleux; 3<sup>o</sup>. dans une provision pour soumettre à l'impôt les étrangers au bout de six mois de résidence.

Le comte Woronzow, ministre de Russie près notre cour, doit partir sous peu pour le continent. On le croit rappelé.

Le roi de Prusse, en considération des services rendus par M. Ballan, son chargé d'affaire par *interim*, & secrétaire de légation près notre cour, vient de lui conférer la dignité de conseiller d'ambassade.

## REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 22 mai (2 prairial.)*

On vient d'installer le nouveau conseil asiatique qui remplace le comité de commerce & des affaires des Indes orientales. Ce comité avoit été chargé, depuis la révolution, de toutes les affaires relatives à nos colonies en Asie. Le conseil asiatique est composé de neuf membres. Il résidera à Amsterdam, où se trouvent les magasins les plus considérables de la compagnie des Indes.

Les Anglais nous ont pris deux parlementaires qui conduisoient des prisonniers de guerre en Angleterre. Notre gouvernement les a réclamés.

Le message que le directoire a fait sur l'affaire d'Eykenbroeke & vander Hoeven, clubistes, qui ont voulu renverser le gouvernement actuel, ne leur est rien moins que favorable. Le directoire prétend que le corps législatif doit faire exécuter la sentence qui a été prononcée contre eux. On sait cependant que la majorité de l'assemblée est pour une amnistie générale.

L'entreprise des subsistances pour les équipages de la flotte sera donnée probablement, pendant cette guerre, aux capitaines de bord. Cette mesure peut être économique; il est douteux que les équipages en soient satisfaits.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

## ARMÉE DU RHIN.

*Extrait d'une lettre du quartier-général de Dolmesingen sur le Danube, en date du 29 floréal.*

..... Les armées sont en présence. Nous sommes à la



veille d'une bataille ; tout est disposé pour ce grand événement. Plusieurs divisions ont passé le Danube, la cavalerie attend d'un instant à l'autre des ordres pour le passer également. Dans les dernières batailles, les carabiniers, les cuirassiers, & toute la cavalerie en général, ont soutenu la glorieuse réputation qu'ils se sont acquis depuis longtemps.

*D'Antibes, le 25 floréal.*

Les Autrichiens viennent d'évacuer Nice. Ils y étoient entrés le 21, à cinq heures après-midi. Nous nous sommes repliés sur le Var, ancienne limite française. Hier matin, nous avons été attaqués par quatre bataillons de grenadiers, trois de Piémontais, deux régimens de husards hongrois, & une nuée de barbets. La pluie tomboit en torrens, & le vent les chassoit contre nous. Rochambeau nous commandoit, & la défense du pont lui étoit confiée. L'ennemi a été complètement repoussé : il a perdu beaucoup de monde, & nous a laissé 150 prisonniers ; presque tous cavaliers. Nous avons appris le soir que le général Melas étoit arrivé en personne à Nice, hier à midi, avec dix à douze mille hommes. Nous nous attendions à une nouvelle attaque ce matin ; & comme nos avant-postes touchoient ceux de l'ennemi, nous avons passé la nuit sous les armes. A notre grand étonnement, nous voyons les colonnes autrichiennes filer dans les montagnes, sur le chemin de Coni. Cette retraite précipitée ne peut être que la suite des mouvemens de l'armée de réserve. Point de nouvelles de Massena, qui paroît toujours bloqué.

*Du Havre, le 4 prairial.*

Hier, s'est présentée sur notre rade la frégate américaine *le Portsmouth*, de 26 canons de 12, capitaine Mac-Neal, venant de New-York, en trente-cinq jours de traversée. Deux officiers descendirent à terre vers la batterie de la Hève, & furent conduits en ville par des soldats du poste. Ils déclarèrent au commandant des armes que cette frégate avoit été expédiée au Havre pour y attendre les commissaires qui sont à Paris, chargés de négocier un accommodement avec notre gouvernement. Ils en ont reçu l'assurance qu'ils devoient attendre des Français, & particulièrement des habitans du Havre, l'accueil le plus fraternel & digne de deux peuples amis & alliés. Ils retourneront à leur bord avec un officier de l'état-major, un interprète & un pilote. Quand le canot qui ramenoit l'officier, eut quitté son bord, la frégate tira quinze coups de canon. Les batteries lui rendirent le salut.

*De Paris, le 7 prairial.*

Plusieurs individus prévenus d'émigration, ont reçu du ministre de la police une surveillance pour leurs communes. Il étoit à présumer que tous useroient de cette faveur, de manière à faire oublier leurs torts envers la patrie.

Il est pénible de le dire : mais plusieurs sont loin de répondre à de si douces espérances : quelques-uns ont même reçu une terrible leçon. Le ministre de la police, prévenu qu'ils tourmentoient les acquéreurs de biens nationaux & cherchoient à les effrayer, a ordonné leur sortie du territoire français & les a fait conduire de brigade en brigade.

(Article officiel).

— Par une circulaire du 5 prairial, le ministre de la justice a informé les préfets de département que la faculté accordée aux maires de s'abonner au bulletin des loix, moyennant la somme de 4 fr. 50 centimes pour cette année, & celle de 6 fr. pour les années suivantes, étoit étendue aux conseillers de préfecture & de sous-préfecture, aux receveurs d'arrondissement & aux autres fonctionnaires publics ; mais que le prix de ces abonnemens, qui devra être déposé chez les receveurs d'arrondissement, ne leur sera pas remboursé comme aux maires.

— Le préfet de police, informé que l'on vendoit des cartes à jouer sans timbre ni bande de la régie nationale, en a fait saisir 500 sixains chez le citoyen Dambin, rue Avoic. Ce fabricant n'a pu nier qu'il en débitoit sans acquiescer l'impôt. Les autres marchands soupçonnés de la même fraude, sont surveillés de près.

— Le délai accordé aux personnes mises en surveillance pour se faire inscrire à la préfecture de police est fixé définitivement au 15 prairial.

— Pendant le mois dernier les recettes de l'Opéra se sont élevées à 50,545 francs : jamais, dans la saison actuelle, elles ne furent aussi considérables.

— On écrit de Genève qu'en même tems que l'armée de réserve descendoit les Alpes, le général Thiureau s'avance avec une division de Suze jusqu'à Rivoli, à quatre lieues de Turin ; que trois autres divisions descendent en Italie par le Saint-Gothard, & que l'on fait filer de l'artillerie de siège par le Mont-Blanc.

— Sixante-cinq caisses de fusils, sortant de la manufacture de Saint-Etienne, & dont la destination a paru plus que suspecte, ont été saisies à Lyon & sur la route.

— Le citoyen Ricard, préfet de l'Isère, vient de publier à Grenoble une proclamation, dans laquelle il déclare que les ministres d'un culte qui feroient sonner les cloches ou se permettroient aucun acte relatif à leur culte dans une assemblée convoquée au son des cloches, seront poursuivis par-devant les tribunaux de police correctionnelle, conformément à la loi du 22 germinal an 4. Quant aux cloches, elles seront descendues & brisées.

— Les ouragans & sur-tout les inondations ont causé de grandes pertes dans le département de la Sarthe. Les chaussées de plusieurs étangs ont été rompues ; les levées & les arches des grands chemins ont été emportées. Plusieurs routes sont maintenant impraticables.

— Le brick anglais *la Peggy*, venant de Saint-Michel, chargé d'oranges & allant à Plymouth, est entré volontairement dans la rade de Brest. L'équipage a déclaré que le capitaine étoit tombé à la mer en prenant hauteur.

*\* Bourse du 7 prairial.*

Rente prov., 15 fr. 15 c. — Tiers consol., 25 fr. 50 c. — Bons<sup>2</sup>, 1 fr. 32 c. — Bons d'arrérage, 81 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 88 c. — Syndicat, 69 fr. 00 c. — Coupures, 62 fr. 50 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers, 20 fr.